



Société Archéologique, Numismatique et Géologique de la Valdaine

Sortie du 10 avril 2018



Visite de Saint Romain en Gal et de Sainte Croix en Jarez

Nous étions 14 participants à cette sortie, quelques assidus à nos visites n'ayant pu venir pour des raisons de santé. Après nous être retrouvés sur le parking, nous nous sommes dirigés vers l'accueil du site où nous attendait notre premier guide pour une visite rapide du musée et un exposé sur le site.

Découvert en 1967 à l'occasion du projet de construction d'un lycée sur la rive droite du Rhône, le site archéologique de Saint-Romain-en-Gal révèle un vaste quartier artisanal et résidentiel de la Vienne Antique.

Le site a été occupé dès la fin du I^{er} siècle av. J.-C. par de grandes demeures à péristyle, qui voisinent avec des entrepôts, des boutiques, des échoppes d'artisans et des ateliers.

Après abandon du projet de lycée sur le site celui-ci fut aménagé pour les visites. Le musée archéologique construit sur pilotis pour préserver les restes archéologiques est situé au-dessus d'une partie du site.



Dans un premier temps notre guide nous a fait découvrir une maquette représentant la ville de Vienne à l'époque gallo-romaine, avec le théâtre, le temple d'Auguste et de Livie, l'hippodrome, la muraille de 7,2km de long qui enclose une surface de plus de 250ha, les entrepôts gigantesques et les quartiers situés de l'autre côté du Rhône sur les territoires actuels de Saint Romain en Gal et de Sainte Colombe où voisinent de riches demeures et des zones artisanales.

La grande richesse du musée réside dans ses magnifiques mosaïques trouvées sur le site mais aussi dans la ville de Vienne.



Après cette visite, il était temps de nous diriger vers l'atelier de restauration des mosaïques, temps fort de notre sortie.



Là, nous attendait notre jeune guide qui fait partie d'une équipe restreinte de 3 personnes qui déposent les mosaïques sur les sites archéologiques non pérennes et les restaurent.

Dans un premier temps il nous fit un petit exposé sur l'organisation de l'atelier qui est un des rares ateliers

publics de ce genre avec celui du musée d'Arles.

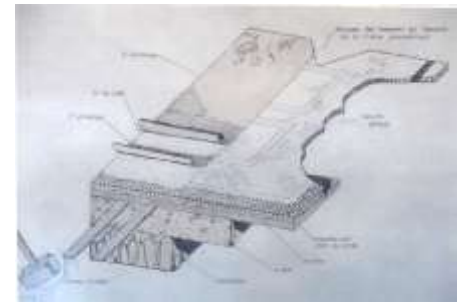
Puis à l'aide de panneaux explicatifs, il nous décrivit les méthodes employées.



Après un nettoyage on effectue un relevé manuel et photographique de la mosaïque, puis on procède à un entoilage de surface avec de la gaze, ce qui assure sa cohésion.



Après enlèvement d'un rang de tesselles suivant un plan de découpe de la mosaïque en plaques manipulables, on colle une toile de jute pour consolider le premier entoilage



Au moyen de lames métalliques, on désolidarise le tapis de tesselles de son assise de mortier.



Chaque plaque de mosaïque est retournée sur un panneau de contreplaqué.



Le mortier antique est enlevé au ciseau et le revers des tesselles est nettoyé par projection de particules abrasives.



On rassemble les plaques de mosaïques sur l'envers



Collage d'un nouveau support composé de structures alvéolaires métalliques permettant de remonter des mosaïques de grande taille en conservant un poids raisonnable.



Retournement des panneaux de mosaïque, la surface réapparaît recouverte des toiles collées lors de la dépose.



Désentoilage de la surface des tesselles avec le solvant adapté à la colle utilisée.



Repose des tesselles dans les saignées réalisées lors de la dépose.



Contrairement à ce qui se faisait aux siècles derniers où les parties manquantes étaient reconstituées, la tendance actuelle est de combler les zones manquantes avec un enduit de chaux. Dans certains cas on redessine l'allure générale du motif.

La visite s'est poursuivie dans l'atelier pour observer des travaux de restauration en cours, des mosaïques prélevées en attente de restauration et des mosaïques restaurées en dépôt.



Il était alors temps d'aller nous "restaurer" nous aussi, la visite nous avait tellement passionnés et notre guide avait été tellement intéressant que nous avons largement dépassé l'heure du repas, heureusement pris à la cafétéria du musée.

L'après-midi était consacré à la visite de la **Chartreuse de Sainte Croix en Jarez**, une Chartreuse devenue village.

Fondée en 1280 par Béatrix de la Tour du Pin, veuve de Guillaume de Roussillon, la Chartreuse de Sainte-Croix a accueilli une communauté de moines Chartreux pendant plus de 500 ans. Le monastère devient un village après la Révolution en 1794.

L'**Ordre des Chartreux**, est un ordre religieux contemplatif à vœux de type semi-érémétique, fondé en 1084 par saint Bruno et six compagnons.

La communauté cartusienne est divisée en deux, les frères et les pères Chartreux. Les pères, ordonnés prêtres, consacrent leur vie à la prière et vivent dans le secret de leur ermitage. Les frères vivent également dans la solitude et la prière tout en assurant la subsistance matérielle de la communauté.



<p><i>Plan de la chartreuse, on distingue les deux cours : en bas, celle des frères et au dessus celle des pères. Entre les deux, les églises.</i></p>	<p><i>L'entrée de la chartreuse</i></p>	<p><i>Meurtrière "cartusienne"</i></p>
<p><i>Le cloître</i></p>	<p><i>Les fresques de l'église médiévale : peintures funéraires en l'honneur de Thibaud de Vassalieu, bienfaiteur de l'abbaye.</i></p>	<p><i>Fenêtre donnant sur le chœur de l'église médiévale permettant à Béatrix de la Tour du Pin de suivre la messe.</i></p>
<p><i>Après l'incendie de l'église médiévale en 1714, le réfectoire fut transformé en église.</i></p>	<p><i>Stalles en bois sculpté du 16e</i></p>	<p><i>Miséricorde sculptée</i></p>



Lit et prie dieu d'une cellule.



Table devant la fenêtre de la cellule



Trois cellules vues de l'extérieure

Après cette journée bien remplie, une petite photo avant de se quitter.



A bientôt